

Rapport annuel

Commerce extérieur suisse 2015



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des finances DFF
Administration fédérale des douanes AFD

Impressum

Editeur:

Administration fédérale des douanes AFD
Division Statistique du commerce extérieur
Section Diffusion et analyses
Monbijoustrasse 40
3003 Berne

ozd.ahst.diffusion@ezv.admin.ch

www.commerce-exterieur.admin.ch

Septembre 2016

Contenu

Vue d'ensemble	1
<hr/>	
La Suisse dans le commerce mondial	1
Le commerce extérieur suisse en 2015	3
Exportations	4
<hr/>	
Evolution en bref	4
Industrie chimique et pharmaceutique	6
Industrie des machines et de l'électronique	9
Industrie horlogère	11
Instruments de précision	13
Evolution par continent et pays	14
Importations	17
<hr/>	
Evolution en bref	17
Evolution par continent et pays	19
Thèmes particuliers	21
<hr/>	
Exportations de denrées alimentaires, boissons et tabacs	21
Marchandises en retour	26

Vue d'ensemble

La Suisse dans le commerce mondial

Evolution générale : la croissance apathique se poursuit¹

En 2015, le commerce mondial s'est contracté de 13% à 16 500 milliards de dollars. Selon l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la baisse des prix des marchandises ainsi que les fluctuations des taux de change – notamment l'appréciation du dollars US – ont lourdement pesé sur cette évolution. Celle-ci a avant tout souffert du ralentissement de la croissance économique en Chine, de la résistance du secteur pétrolier américain ainsi que des politiques monétaires divergentes adoptées par les grandes économies, USA, Chine et zone euro.

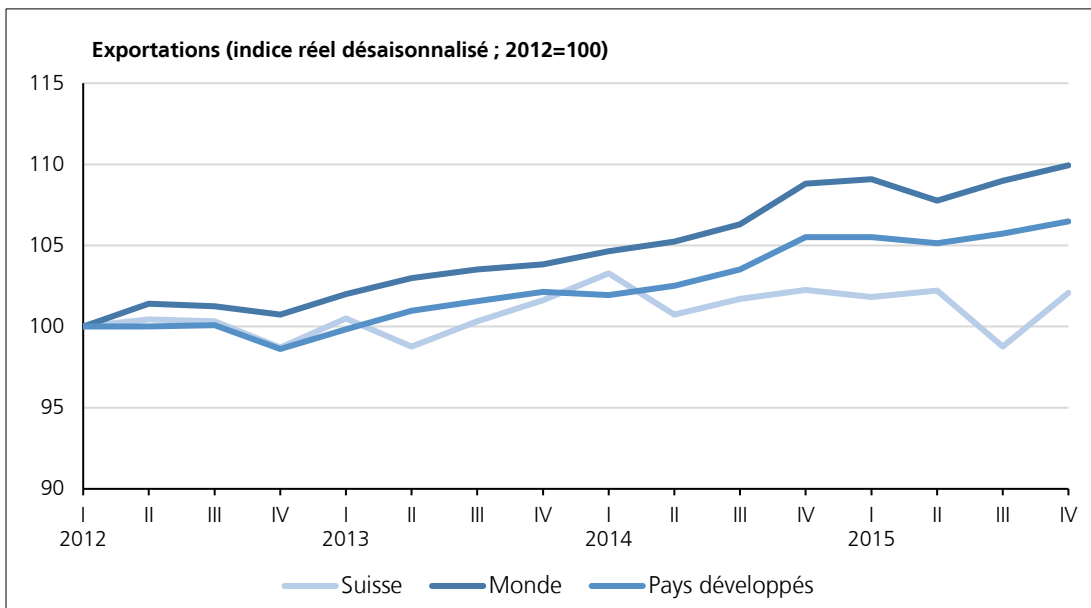
Les chiffres corrigés de l'inflation et des taux de change (volume) présentent une autre image. Vu sous cet angle, le commerce mondial a présenté pour la 4^{ème} année consécutive une timide croissance réelle, inférieure à 3% (2015 : +2,8%). Les exportations et importations mondiales ont globalement suivi le même rythme (voir graphiques) ; après

une hausse au premier trimestre, les deux directions du trafic ont régressé au second avant de reprendre des couleurs lors des deux derniers trimestres. Les pays développés ont connu une évolution juste inférieure. Pour la Suisse, les deux directions de trafic ont perdu du terrain en termes réels aux deuxième et troisième trimestres, respectivement pris l'ascenseur au cours des trois derniers mois de 2015. A l'inverse des exportations, la remontée des importations au dernier trimestre n'a pu compenser les résultats négatifs des trimestres précédents. Sur la base de l'indice réel, l'écart observé depuis 2014 entre la Suisse et les pays développés s'est encore creusé l'an dernier, notamment à l'importation.

Evolution par région

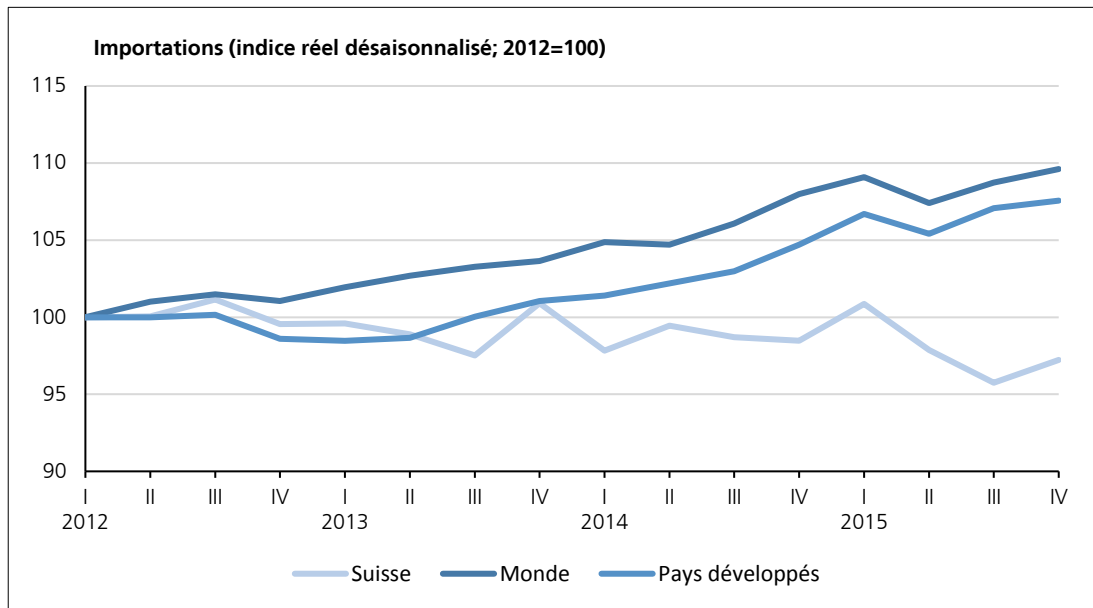
Quasi quatre cinquièmes de la hausse réelle des exportations mondiales (+3%) a pris pied en Europe et en Asie. En effet, le Vieux Continent a généré 1,3 point ou 44% de la croissance contre 1 point (35%) pour l'Asie.

La Suisse dans le commerce mondial de 2012 à 2015 : l'écart se creuse



Source : OMC

¹Organisation mondiale du commerce (OMC), communiqué de presse du 7 avril 2016 „Statistiques et perspectives du commerce”. Ce chapitre se base entièrement sur les données et définitions des régions de l'OMC.



Source: OMC

Après trois années de domination, l'Asie a moins contribué à la croissance que l'Europe en 2015. L'Amérique du Sud et l'Amérique centrale ont également participé positivement à l'évolution des exportations mondiales, de manière modeste toutefois ; l'Amérique du Nord a, pour sa part, présenté une contribution quasi nulle. Les USA ont particulièrement souffert, confrontés à la chute de la demande au Canada, en Asie ainsi qu'en Amérique du Sud et centrale. A l'inverse, les autres régions du globe (Afrique, Moyen-Orient et CEI) ont apporté une contribution positive.

Du côté des importations, l'Europe a joué à nouveau un rôle prépondérant, notamment en raison de la reprise des échanges intra-communautaires. La contribution européenne à la croissance des importations mondiales (+2,6%) a été prédominante avec une part de 1,5 point de pourcentage ou quasi 60% de la croissance. Après avoir joué le rôle de locomotive entre 2011 et 2014 lors de la reprise du commerce mondial – suite à la crise financière de 2008/2009 –, l'Asie a soutenu la croissance en 2015 à hauteur de seulement 0,6 point ou 23%. Cette baisse de régime s'explique par une

croissance économique frileuse en Chine et dans d'autres pays. Si l'Amérique du Nord a aussi apporté sa pierre à l'édifice (+1,1 point), l'Amérique du Sud et centrale (-0,2 point) ainsi que les autres régions (-0,4 point) ont contribué négativement à l'essor global.

Evolution des pays les plus importants et de la Suisse

La Chine a une fois encore survolé les débats à l'exportation en 2015 avec 2275 milliards de dollars, soit 14% du total mondial². Les USA (part : 9% ; 1505 milliards de dollars) ont pris la seconde place devant l'Allemagne (part : 8% ; 1329 milliards). La Suisse pointe, quant à elle, au 16^{ème} rang avec 290 milliards de dollars exportés (part : 2%)³.

A l'entrée, les USA sont restés sur la plus haute marche du podium, ceux-ci ayant absorbé 14% des importations mondiales ou 2308 milliards de dollars. Derrière, la Chine (part : 10% ; 1682 milliards) et l'Allemagne (part : 6% ; 1050 milliards) ont complété le podium. Les importations helvétiques (252 milliards) ont représenté 1,5% du volume global, ce qui place la Suisse au 17^{ème} rang mondial.

² L'année 2015 a été marquée par l'appréciation nominale du dollars US par rapport aux autres devises significatives. Plusieurs pays ont ainsi subi un repli des montants nominaux exprimés en dollars, générant des taux de variation négatifs par rapport à l'année précédente.

³ En raison de la prise en considération du total général (y c. les échanges d'or) pour la Suisse, les résultats publiés par l'OMC sont supérieurs d'environ ¼ à ceux présentés dans les autres chapitres (total conjoncturel).

Le commerce extérieur suisse en 2015

Suite à la suppression du taux plancher par la Banque nationale suisse, la faiblesse de l'euro – la principale devise utilisée dans nos échanges – a laissé des traces sur la cuvée 2015 du commerce extérieur. En termes nominaux, les exportations ont ainsi reculé de 3% et les importations même de 7% sur un an. Ces résultats ont été fortement influencés par des prix en baisse, avec -2% à la sor-

tie et -7% à l'entrée. En termes réels, les sorties ont diminué de façon modérée (-1%) pendant que les entrées stagnaient. En raison d'une plus forte contraction à l'importation qu'à l'exportation, la balance commerciale boucle avec un excédent record de 36,5 milliards de francs, supérieur de 7 milliards à celui de l'année précédente.

Commerce extérieur suisse, 2009 - 2015

Année	Mio. CHF			Variation en % par rapport à l'année précédente					
	Exportations	Importations	Solde	Exportations			Importations		
				nominale	valeur moyenne	réelle	nominale	valeur moyenne	réelle
2009	180 534	160 187	20 347	-12.5	2.1	-14.3	-14.3	-4.8	-9.9
2010	193 480	173 991	19 489	7.2	-0.3	7.4	8.6	-0.7	9.4
2011	197 907	174 388	23 519	2.3	-5.2	7.9	0.2	-2.1	2.3
2012	200 612	176 781	23 831	1.4	1.3	0.1	1.4	1.7	-0.3
2013	201 213	177 642	23 571	0.3	0.0	0.3	0.5	1.5	-1.0
2014	208 357	178 605	29 753	3.6	1.9	1.6	0.5	1.2	-0.7
2015	202 919	166 392	36 527	-2.6	-1.7	-0.9	-6.8	-6.7	-0.1

Après cinq années de croissance, les **exportations** ont viré dans les chiffres rouges en 2015 ; avec 202,9 milliards de francs, elles ont toutefois réalisé leur troisième meilleur exercice, derrière ceux de 2014 et de 2008. Sur une base trimestrielle désaisonnalisée (comparaison avec le trimestre précédent), le 1^{er} trimestre a accusé un repli (-1%) qui s'est renforcé durant les deux suivants pour atteindre -5%, avant de finalement s'établir à -2% au dernier trimestre. Seul le secteur de la bijouterie et joaillerie a vu ses ventes s'accroître. A l'inverse, l'industrie des machines et de l'électronique a particulièrement souffert avec une chute du chiffre d'affaires de 2,3 milliards de francs, expliquant ainsi environ 40% de la baisse des exportations totales.

Avant leur plongeon de 2015, les **importations** avaient déjà stagné en termes nominaux lors des deux années précédentes (+0,5%) et même légèrement régressé en

termes réels depuis 2012. Avec un total de 166,4 milliards de francs, elles retombent plus ou moins à leur niveau de 2009. A l'entrée également, l'évolution trimestrielle (chiffres désaisonnalisés) s'est montrée négative, notamment aux second et troisième trimestres (-9 resp. -10%). Tous les groupes de marchandises ont souffert, plus particulièrement les médicaments (-2,8 milliards de francs), les huiles brutes et produits de bases (-2,4 milliards) ainsi que les produits chimiques (-1,3 milliard). A l'inverse, les arrivages de voitures de tourisme se sont accélérés de 4% sur un an (unités : +11%).

La **balance commerciale** a présenté un excédent record de 36,5 milliards de francs, l'équivalent des exportations de deux mois. Le secteur de la chimie-pharmacie a grandement contribué à cet excédent, avec des exportations supérieures de 46 milliards de francs aux importations en 2015.

Exportations

Evolution en bref

En 2015, 9 des 10 principales branches exportatrices ont présenté des chiffres rouges, avec des baisses comprises entre -11 et -1%. L'effet prix – notamment le recul des prix sur les biens exportés – a parfois lourdement pesé sur le résultat de certaines branches.

Les deuxième et troisième plus importantes industries du pays ont broyé du noir : les **machines et l'électronique** (réel : -4%) ont faibli de 7% contre 3% pour l'**horlogerie** (réel : -5%). Ce duo est à l'origine de plus de la moitié du recul des exportations totales

(-5,4 milliards de francs). Alors que les ventes de l'industrie des machines et de l'électronique retombaient à leur niveau de 2003 à 31,1 milliards de francs (-2,3 milliards), celles de l'horlogerie sont toutefois restées au niveau imposant de 21,5 milliards de francs (-723 millions). Malgré une diminution de 1%, l'**industrie chimique et pharmaceutique** (réel : +2%) a néanmoins conservé sa place de n°1 de l'export avec un chiffre d'affaires de 84,7 milliards de francs et parallèlement consolidé sa part à 42%.

Exportations 2015 selon les branches

Groupes de marchandises	Mio. CHF	Part en %	Variation par rapport à l'année précédente, en %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
Industrie chimique et pharmaceutique	84 685	41.7	-0.7	-2.4	1.7
Industrie des machines et de l'électronique	31 056	15.3	-6.9	-2.8	-4.2
Horlogerie	21 535	10.6	-3.2	1.5	-4.7
Instruments de précision	14 442	7.1	-1.7	-3.7	2.2
Métallurgie	11 794	5.8	-5.5	-6.0	0.5
Bijouterie et joaillerie	10 694	5.3	6.3	18.2	-10.1
Denrées alimentaires, boissons et tabacs	8 125	4.0	-3.2	-2.8	-0.4
Industrie des matières plastiques	3 246	1.6	-7.9	-6.3	-1.7
Textiles, habillement, chaussures	3 151	1.6	-0.7	-6.8	6.6
Industrie du papier et des arts graphiques	1 797	0.9	-10.8	-10.2	-0.7
Exportations totales	202 919	100.0	-2.6	-1.7	-0.9

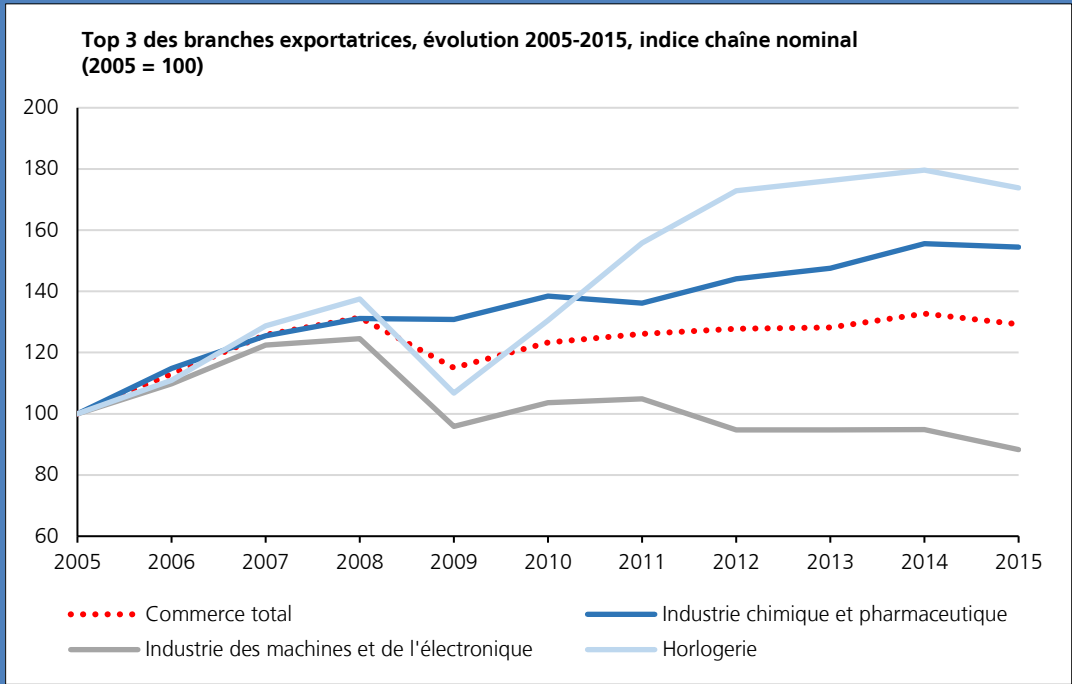
Les deux plus fortes contractions (-11 et -8%), découlant grandement de l'effet prix, ont touché l'**industrie du papier et des arts graphiques** (1,8 milliard de francs) ainsi que celle des **matières plastiques** (3,2 milliards). La baisse des prix a également plombé la **métallurgie** (11,8 milliards) et les **instruments de précision** (14,4 milliards), qui ont essuyé un repli nominal de respectivement 6 et 2%, mais progressé en termes réels. L'**industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs** s'est effritée de 3% à 8,1 milliards de francs.

Ici, la hausse de 3% dans les boissons n'a pu compenser le revers des autres secteurs (tabacs manufacturés, fromage, café). L'**industrie des textiles, habillement et chaussures** a fléchi de 1% à 3,2 milliards de francs (réel : +7%) pendant que la **bijouterie et joaillerie** se renforçait de 6% (total : 10,7 milliards ; réel : -10%). Le secteur des **véhicules** a pour sa part augmenté de 3% à 5,9 milliards de francs, grâce à l'essor de l'aéronautique (+23%).

**Top 3 des branches exportatrices :
évolution divergente**

Entre 2005 et 2015, les exportations nominales de l'horlogerie (+74%) ainsi que de l'industrie chimique et pharmaceutique (+54%) se sont littéralement envolées. Ces deux branches ont affiché une croissance annuelle moyenne de respectivement 6 et 4% (moyenne : +3%). Après le repli de 2009, l'horlogerie a depuis surfé sur la vague du succès ; la chimie-

pharmacie n'a pas marqué de signes de faiblesse. Les ventes de machines et de l'électronique ont en revanche chuté de 12% par rapport à 2005, soit une diminution annuelle moyenne de 1%. Cette industrie ne semble jamais s'être remise de la crise de 2008 ainsi que de l'appréciation du franc, notamment les événements de 2011 (crise de la zone euro) et de 2015 (suppression du taux plancher).



Industrie chimique et pharmaceutique

Exportations en légère baisse

Depuis 16 ans déjà, l'industrie chimique et pharmaceutique constitue le fleuron de l'export helvétique. Par ailleurs, sa part des exportations s'amplifie quasi d'année en année (voir encadré). L'année 2015 n'a pas dérogé à la règle, malgré une contraction de 1% de ses ventes à 84,7 milliards de francs. En termes réels, ces dernières ont toutefois gonflé de 2%. Nettement moins chahutée que la plupart des autres branches, la chimie-pharmacie a – également en raison de sa part importante – fortement atténué le recul des exportations totales. Au sein de la branche, seuls les secteurs des **produits agrochimiques** (+6%) ainsi que des **matières premières et de base chimique** (+3%) ont eu le sourire. Le premier a même atteint un nouveau record à 2,4 milliards de francs.

Domination de la chimie-pharma

Pour se rendre compte de la prépondérance de la chimie-pharma, l'observation de sa part aux exportations totales donne une première piste : en 2015, cette industrie a généré 42% des exportations du pays. Autre piste : sa part dépasse également celle cumulée des quatre autres plus grandes branches (39%) ! L'excédent de la balance commerciale de la branche (45,9 milliards de francs) laisse également sans voix (excédent global 2015 : 36,5 milliards de francs). Loin derrière, l'industrie horlogère présente le second plus important solde positif (17,7 milliards). La domination toujours plus importante de la chimie-pharmacie au cours de ces dernières années repose uniquement sur la pharma et son essor (voir zoom).

Exportations 2015 de l'industrie chimique et pharmaceutique

Marchandises	Mio. CHF	Part en %	Variation par rapport à l'année précédente, en %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
Produits pharmaceutiques / diagnostic, vitamines	70 338	83.1	-0.6	-2.7	2.2
Médicaments	33 271	39.3	1.6		
Produits immunologiques	23 789	28.1	0.5		
Principes actifs	12 208	14.4	-7.9		
Matières premières et de base	4 244	5.0	2.8	1.2	1.6
Produits agrochimiques	2 378	2.8	5.5	-3.5	9.4
Huiles essentielles, substances odoriférantes / aromatiques	1 642	1.9	-7.1	-3.9	-3.3
Corps colorants	1 513	1.8	-0.6	13.3	-12.3
Produits chimiques finaux (mastics, cires, colles, etc.)	1 250	1.5	-8.5	-6.0	-2.7
Cosmétiques et parfumerie	1 093	1.3	-1.1	11.7	-11.5
Produits auxiliaires pour industries textiles, papier, métaux	520	0.6	-3.6	-7.7	4.4
Produits photochimiques	15	0.0	-41.3	-2.4	-39.9
Industrie chimique et pharmaceutique	84 685	100.0	-0.7	-2.4	1.7

En 2015, les **produits chimiques finaux** (mastics, cires, etc.) ont subi le plus lourd revers (-9%), leur chiffre d'affaires fléchissant à 1,2 milliard de francs. Depuis leur pic de 2007 (1,7 milliard de francs), les ventes de ce segment tendent à se rétracter. Les **huiles essentielles, substances odoriférantes et**

aromatiques ont également broyé du noir (-7% ; 1,6 milliard) pendant que les **produits cosmétiques et de parfumerie** faiblissaient de 1% (1,1 milliard) ; les ventes de ces derniers oscillent depuis neuf ans aux environs du milliard de francs.

Les **produits pharmaceutiques, vitamines et diagnostics**, le poids lourd de la chimie-pharmacie ont diminué de 1% ; avec 70,3 milliards de chiffre d'affaires et une part de 83% de la branche, ce secteur y fait la pluie et le beau temps. Ici, la chute de 8% des principes actifs (total : 12,2 milliards) a con-

trasté avec la hausse de 1% des produits immunologiques (23,8 milliards) et de 2% des médicaments (33,3 milliards). Les exportations de **corps colorants** (1,5 milliard) ont accusé un repli (-1%), leur cinquième consécutif.

Industrie chimique et pharmaceutique : top 5 des marchés en 2015

Pays	Mio. CHF	+/- %	Part en %
USA	14 010	8.3	16.5
Allemagne	13 334	-0.5	15.7
Royaume-Uni	5 611	23.2	6.6
Italie	5 352	-10.8	6.3
France	4 607	-8.8	5.4
Total mondial	84 685	-0.7	100.0

Sous l'angle géographique, les USA ont constitué un débouché de premier ordre avec une part de 17% (14 milliards de francs ; +8%). A relever également le fait que plus de la moitié des exportations suisses vers les USA sont issues de la chimie-pharmacie contre 42% en moyenne. Juste derrière, l'Allemagne (part : 16%) a absorbé pour 13,3 milliards de francs (-1%) de produits suisses en 2015. Le Royaume-Uni (+23%), l'Italie (-11%), la France (-9%) ont également été des partenaires clés avec une part comprise entre 5 et 7%. Le premier a gagné deux rangs par rapport à 2014 au détriment des deux autres. Ce quintette a absorbé à lui seul 50% des ventes de la branche en 2015.

La pharma comme moteur de la croissance sur les dernières années

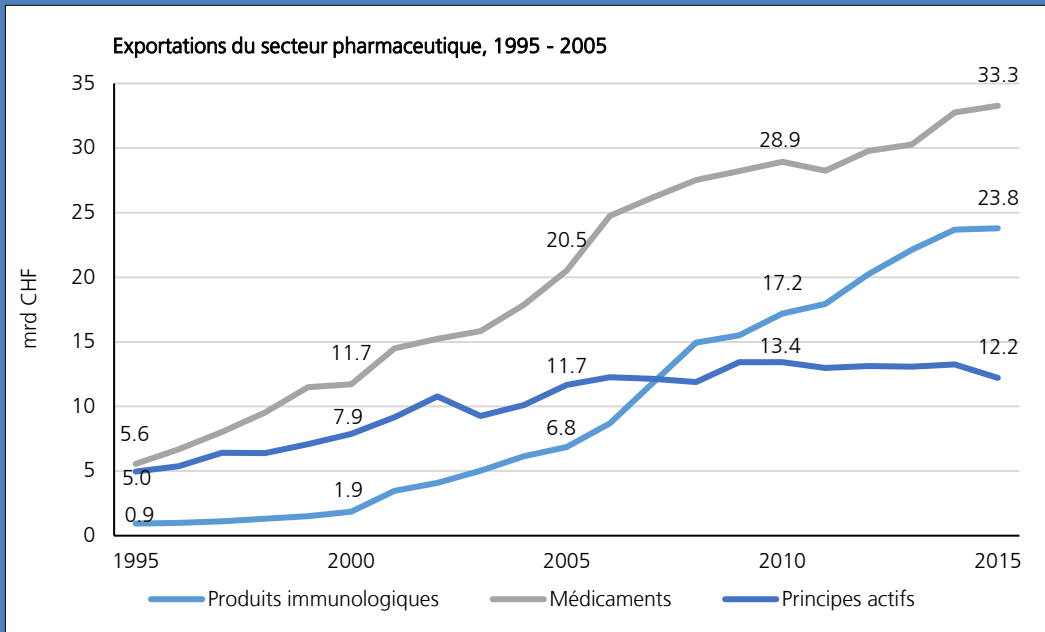
L'évolution à long terme entre 1995 et 2015 se révèle contrastée pour la pharma. En 1995, les exportations de médicaments

(5,6 milliards de francs) et de principes actifs (5 milliards) évoluaient dans les mêmes eaux alors que les produits immunologiques atteignaient « seulement » 935 millions de francs. Vingt ans plus tard, ce tableau a radicalement changé de visage. Les produits immunologiques se sont en effet multipliés par 25 pour s'élever à 23,8 milliards de francs, soit une croissance annuelle moyenne phénoménale de 17%. A titre de comparaison et durant le même laps de temps, les exportations suisses ont progressé de 4% en moyenne annuelle. Les médicaments ont également affiché une croissance annuelle moyenne vigoureuse (+9%), en sextuplant leurs ventes sur 20 ans, pour s'établir à 33,3 milliards de francs. Les principes actifs n'ont en revanche gonflé « que » de deux fois et demie (12,2 milliards) ce qui correspond à une hausse annuelle moyenne de 4%. A relever toutefois leur stagnation à 13 milliards de francs depuis 2009.

Produits immunologiques

Le plasma sanguin constitue le cœur des produits immunologiques. Cette matière de base ne peut, à ce jour, être produite de façon synthétique. Par le biais de procédés biotechnologiques complexes, différentes protéines sont extraites du plasma et servent pour le traitement du déficit immunitaire, comme vaccins ainsi qu'en oncologie et pour le diagnostic.

Les entreprises actives en Suisse dans le fractionnement et le traitement du plasma jouent un rôle prépondérant sur ce marché au niveau mondial. Selon UN COMTRADE (<http://comtrade.un.org/>), la Suisse a ainsi généré en 2015 un cinquième des exportations mondiales de produits immunologiques et occupe ainsi le 1^{er} rang devant l'Allemagne et les USA.



Industrie des machines et de l'électronique

Chiffre d'affaires au plus bas depuis 2003

En 2015, après trois années difficiles émaillées par deux baisses et une stagnation, les exportations du numéro 2 de l'export se sont contractées de 7% (réel : -4%) à 31,1 milliards de francs. Elles retombent ainsi à leur niveau le plus bas depuis 12 ans, également inférieur de 2,3 milliards

à celui de 2014. Tant le domaine des machines que celui de l'électronique ont battu de l'aile. La branche a par ailleurs été confrontée à une baisse des prix de 3%. Celle-ci s'inscrit dans le contexte de la suppression du taux plancher du franc face à l'euro le 15 janvier 2015. Les prix ont ainsi évolué à leur plus bas niveau depuis 2011.

Exportations 2015 de l'industrie des machines et de l'électronique

Marchandises	Mio. CHF	Variation par rapport à l'année précédente, en %		
		nominale	valeur moyenne	réelle
Industrie des machines	20 842	-7.2	.	.
Machines-outils	7 050	-3.3	.	.
Machines-outils pour le travail des métaux	3 757	-5.2	-5.0	-0.2
Machines motrices non électriques	2 224	-17.0	-8.0	-9.8
Pompes, compresseurs, etc.	2 219	-9.2	-1.8	-7.5
App. utilisant la technique du chaud / froid	1 233	-10.7	-2.6	-8.3
Machines textiles	1 064	-20.6	1.0	-21.4
Mach. pour l'industrie du papier / arts graphiques	1 225	-5.8	-5.0	-0.8
Appareils ménagers	947	1.8	1.5	0.3
Machines de bureau	851	3.2	4.9	-1.6
Industrie électrique et électronique	10 215	-6.1	-2.2	-4.0
Articles électriques, électroniques	7 038	-5.3	-2.1	-3.3
App. pour la prod. de courant, moteurs électriques	2 568	-7.3	-2.3	-5.1
Télécommunication	609	-10.8	-2.9	-8.2
Industrie des machines et de l'électronique	31 056	-6.9	-2.8	-4.2

Machines : machines textiles au plus bas, machines à emballer et à remplir au top

Avec 20,8 milliards de francs de marchandises exportées, le secteur des **machines** a généré 67% du chiffre d'affaires de l'industrie des machines et de l'électronique. Sa baisse s'est révélée semblable à celle de la branche (-7%). Les différents segments ont toutefois subi une évolution contrastée, qui s'est échelonnée entre la chute d'un cinquième des **machines textiles** et la hausse de 5% des **machines à emballer et à remplir**. Dans le segment le plus important, les **machines-outils pour le travail des métaux**, les USA ont repris la seconde place à la Chine, derrière l'Allemagne.

L'Italie et le Japon ont vu leur demande s'accroître de plus d'un quart. Vers les USA, les ventes ont toutefois bondi de 13%. Les **machines motrices non électriques** (-17%) ont souffert dans les pays de l'UE (-19%), notamment avec l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni. Au pays de l'Oncle Sam, elles ont toutefois rencontré le succès (+6%). Les **pompes et compresseurs** (-9%) ont présenté un chiffre d'affaires identique à celui des machines motrices non électriques (2,2 milliards). La demande s'est révélée disparate en Asie, avec une croissance de trois dixièmes vers la Corée du Sud et un recul de même ampleur avec la Chine.

Industrie électrique et électronique : recul dans tous les secteurs

L'industrie électrique et électronique (10,2 milliards de francs) a une fois encore présenté un chiffre d'affaires inférieur de moitié à celui des machines. Les **articles électriques et électroniques** (7 milliards) ont constitué le sous-groupe phare.

Ses exportations ont néanmoins perdu des plumes avec l'Allemagne (-9%), le principal marché ; elles ont par contre repris du poil de la bête aux USA (+7%), après le revers de 2014. Les **appareils pour la production de courant et moteurs électriques** ont principalement régressé sur le continent européen (-8%).

Industrie des machines et de l'électronique : top 5 des marchés en 2015

Pays	Mio. CHF	+/- %	Part en %
Allemagne	7 361	-10.0	23.7
USA	3 399	6.0	10.9
Chine	2 168	-11.3	7.0
France	1 582	-14.0	5.1
Italie	1 313	-2.8	4.2
Total mondial	31 056	-6.9	100.0

Fort recul avec l'UE et la Chine

Le repli supérieur à la moyenne de l'industrie des machines et de l'électronique s'est nettement fait ressentir dans les régions. Si l'importance des échanges avec l'UE (part : 54%), même frileuse, ou la zone euro est comparable aux autres branches, la contraction y a été plus marquée pour cette industrie. Celle-ci a en effet accusé une baisse de 8% avec les pays de l'UE alors que les

exportations totales subissaient un repli de moitié inférieur. Les ventes à la zone euro ont même flanché de 10% (exportations totales : -7%). La Chine, troisième débouché le plus important de la branche, a également broyé du noir (-11%). Note positive, les exportations se sont renforcées de 6% vers les USA, seul partenaire du Top 10 à avoir gagné du terrain.

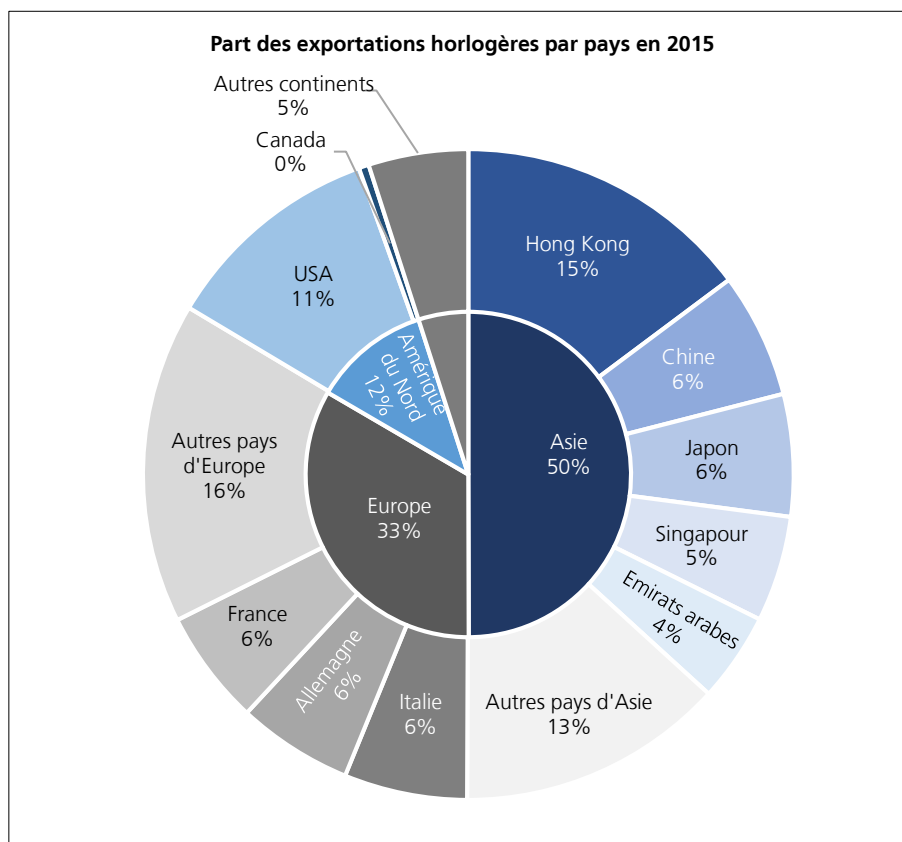
Industrie horlogère

Chute en Asie

Après cinq années de croissance couronnées par un résultat record en 2014, le n°3 de l'export a subi en 2015 une baisse du chiffre d'affaires de 3% à 21,5 milliards de francs. Celui-ci retombe ainsi grosso modo à son niveau de 2011. 28,3 millions de montres ont été écoulées à l'étranger ; c'est 2% ou 509 866 pièces de moins qu'un an plus tôt. La valeur moyenne d'une montre s'est également étioyée (-2%) pour se fixer à 719 francs, après avoir augmenté lors des cinq années précédentes.

L'évolution continentale s'est montrée disparate avec des chiffres rouges foncés pour l'Asie (part : - 3 points), une hausse sur le marché européen (part : +3 points) et une stagnation en Amérique du Nord. Malgré un repli de 9% à 10,8 milliards de francs, l'**Asie** a néanmoins absorbé la moitié des envois horlogers. Hong Kong, le principal débouché

mondial avec une part de 15% (3,2 milliards de francs), a vu sa demande fondre de 23% (-943 millions). Vers la Chine (-5%) et le Japon (-2%) également, la branche a perdu de sa superbe ; en 2015, ces deux pays (seulement) ont représenté 6% du chiffre d'affaires (1,3 milliard chacun). A l'inverse, celui avec l'**Europe** a bondi de 6% et dépassé pour la première fois la barre des 7 milliards de francs, affichant ainsi une part d'un tiers. En hausse de 7%, la demande d'Italie a affiché un pic historique à 1,3 milliard de francs ; avec une part de 6%, notre voisin transalpin a ainsi conservé de peu son 4^{ème} rang. Plus loin, l'Allemagne (+1%) et la France (+10%) ont affiché une demande semblable (1,2 milliard), l'Hexagone inscrivant également un résultat record. L'**Amérique du Nord** a stagné à 2,5 milliards de francs. Avec une part de 11%, les USA (2,4 milliards ; -1%) ont confirmé leur statut de deuxième débouché pour l'horlogerie suisse.



Montres : exportations 2015 par catégorie

Marchandises	Mio. CHF	+/- %	Nombre de montres	+/- %	Ø-prix CHF	+/- %
Montres-bracelets avec boîte en métaux communs	12 630	-3.3	27 753 974	-1.6	455	-1.7
fonctionnant électriquement / affichage mécanique	2 890	-8.5	19 893 185	-0.7	145	-7.8
à remontage automatique	9 176	-1.9	7 274 265	-3.0	1 261	1.2
à remontage manuel	471	1.0	139 254	-31.4	3 382	47.4
autres sous-catégories	93	17.0	447 270	-0.9	209	18.1
Montres-bracelets avec boîte en métaux précieux	7 665	-3.8	492 011	-10.7	15 580	7.8
fonctionnant électriquement / affichage mécanique	1 002	-15.7	90 337	-24.4	11 091	11.5
à remontage automatique	4 637	1.5	329 257	-2.8	14 083	4.4
à remontage manuel	1 975	-9.4	69 602	-18.8	28 381	11.5
autres	51	94.6	2 815	-61.0	18 154	398.6
Autres montres	21	-40.0	6 894	-55.4	3 048	34.4
Total montres	20 316	-3.5	28 252 879	-1.8	719	-1.8
Industrie horlogère	21 535	-3.2

En 2015, la Suisse a exporté 27,8 millions de **montres avec boîtier en métaux non précieux**, en baisse de 2% ou de 442 173 unités par rapport à 2014. Le prix moyen s'est établi à 455 francs (-2%). En valeur, les exportations ont faibli de 3% à 12,6 milliards de francs. Dans ce secteur, 19,9 millions de montres (-1%) fonctionnant électriquement et à affichage mécanique, le segment phare en volume, ont été exportées pour un chiffre d'affaires de 2,9 milliards de francs (-9%). Dans l'autre segment, celui des montres à affichage mécanique dites « automatiques », 7,3 millions d'unités (-3%) ont pris la direction de l'étranger, pour un chiffre d'affaires de 9,2 milliards de francs (-2%). Le nombre de **montres avec boîte en métaux précieux** a plongé de 11% à 492 011 unités, soit 2%

de la branche. Leur chiffre d'affaires s'est lui contracté de 4% à 7,7 milliards de francs. Malgré une part minime en volume, ce secteur a généré quasi 40% des exportations nominales de l'industrie horlogère. En hausse de 8%, le prix moyen de cette catégorie atteint un plus haut historique à 15 580 francs. L'autre segment, les montres à remontage automatique ont progressé de 2% à plus de 4,6 milliards de francs (total unités : 329 257 ; -3%).

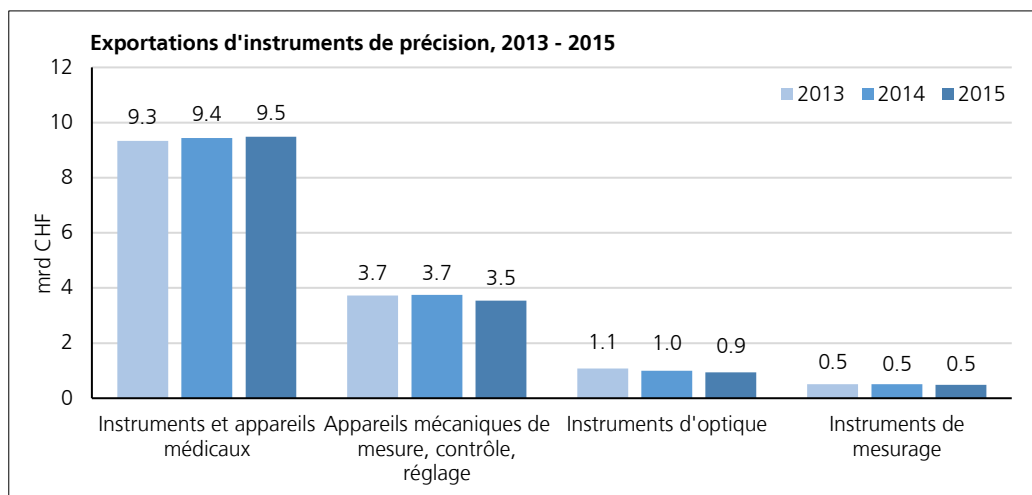
En 2015, les ventes d'**appareils de contrôle et interrupteurs horaires** ont faibli de 7% pour s'établir à 13 millions de francs. Les **fournitures d'horlogerie** ont pour leur part stagné à 1,1 milliard de francs.

Instruments de précision

Les instruments et appareils médicaux stagnent sur un an

En 2015, les exportations d'instruments de précision se sont effritées de 2% à 14,5

milliards de francs. Malgré des chiffres rouges, cette industrie a constitué la 4ème branche exportatrice helvétique, générant 7% des exportations nationales.



Avec une part de quasi deux tiers, les instruments et appareils médicaux (9,5 milliards de francs) ont représenté le segment le plus lucratif, suivis par les appareils mécaniques de mesure, de contrôle et de réglage (part : 25% ; 3,5 milliards). On trouve ensuite les instruments de mesurage et ceux d'optique avec une part de respectivement 3 et 6%. Tous les sous-groupes ont mordu la poussière, à l'exception des instruments et appareils médicaux (+1%). Dans ces derniers, les stimulateurs cardiaques ainsi que les articles et appareils orthopédiques ou pour fractures ont joué les premiers rôles.

Le marché dominant, l'Allemagne, a devancé de peu les USA. Ces deux partenaires ont absorbé à eux seuls 44% des ventes de la branche. Au cours des 10 dernières années,

la part des USA s'est par ailleurs accrue de deux cinquièmes, passant à 21%. En 2015, les exportations d'instruments de précision ont atteint 3,4 milliards de francs vers l'Allemagne (-1%) contre 3 milliards vers les USA (+7%). A noter, la troisième place obtenue par les Pays-Bas (1,1 milliard ; +1%) avec une part de 8%. Ce résultat repose avant tout sur les stimulateurs cardiaques qui y sont expédiés pour calibrage. Avec une part d'environ 5%, on trouve plus loin la France (-7% à 780 millions) et la Chine (-2% à 735 millions).

La Russie (132 millions de francs), où la demande a faibli pour la seconde année consécutive, a littéralement plongé en 2015 (-29% ou -54 millions).

Instruments de précision : top 5 des marchés en 2015

Pays	Mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2010	2015
Allemagne	3 354	-0.8	21.9	23.2
USA	2 993	6.8	16.4	20.7
Pays-bas	1 149	0.5	13.2	8.0
France	780	-6.8	6.6	5.4
Chine	735	-2.1	4.0	5.1
Total mondial	14 442	-1.7	100.0	100.0

Evolution par continent et pays

L'évolution du franc suisse sur le marché des changes a également pesé sur les exportations par continent (voir encadré page 16) : en effet, les expéditions helvétiques ont reculé vers l'**Europe** (-5%) alors qu'elles progressaient de 5% vers l'**Amérique du Nord** et stagnaient vers l'**Asie**.

La Suisse a exporté des marchandises vers l'**Europe**, son principal partenaire, à hauteur de 114,7 milliards de francs, soit 57% des envois totaux. Cette part a toutefois fondu de 10 points par rapport à 2005. L'Allemagne a continué d'occuper la plus haute marche du podium. En 2015, le chiffre d'affaires y a toutefois flanché de 5% à 36,6 milliards de francs pour peser environ un cinquième du total. La France (13,9 milliards de francs) et l'Italie (12,8 milliards), les troisième

et quatrième plus importants clients helvétiques (part : respectivement 7 et 6%) ont également vu leur demande se contracter (-7% chacun). Le Royaume-Uni (5^{ème} rang) a suivi une tendance inverse avec un essor de 16% à 11,7 milliards de francs ; ici, les produits chimiques et pharmaceutiques ont bondi de 23%. Deux autres pays européens classés dans le Top 10, l'Autriche et l'Espagne, ont subi un repli de 8%. Celui-ci a coûté à notre voisin alpin (5,7 milliards de francs ; part : 3%) une place au classement (9^{ème} rang). L'Espagne a, elle, pu conserver de justesse son 10^{ème} rang (5,4 milliards ; part : 3%). Avec la plus forte contraction (-22%) parmi les principaux partenaires suisses, la Russie (2,2 milliards ; part : 1%) a perdu 3 places pour atterrir au 19^{ème} rang.

Exportations 2015 par continent

Continents	Mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2010	2015
Europe	114 694	-5.0	62.0	56.5
Asie	45 228	-0.1	20.4	22.3
Amérique du Nord	30 749	5.4	11.5	15.2
Amérique latine	6 245	-4.9	2.9	3.1
Afrique	3 218	-12.7	1.8	1.6
Océanie	2 456	-2.7	1.3	1.2
Total	202 919	-2.6	100.0	100.0

Les branches suisses ont écoulé en **Asie** des marchandises pour une valeur de 45,2 milliards de francs ; ce partenaire affiche ainsi une part record, supérieure à 22% des exportations totales. Globalement, les ventes vers ce continent ont toutefois stagné. Trois pays asiatiques figurent parmi les 10 principaux débouchés et occupent les rangs 6 à 8. La Chine (9,0 milliards ; part : 4%) et le Japon (6,4 milliards ; part : 3%) ont vu leur demande s'accroître de respectivement 2 et 3%, le pays du Soleil-Levant gagnant du coup deux places au classement. Hong Kong a connu une évolution inverse avec un plongeon de 18% ; ici, les secteurs de l'horlogerie (-23%) et de la bijouterie (-13%) notamment ont tiré le résultat vers le bas. Avec une part d'environ 3%, ce partenaire a trébuché de la 7^{ème} à la 8^{ème} place. Clients asiatiques

les plus dynamiques, Singapour (+9% ; bijouterie) et l'Arabie saoudite (+19% ; avant tout aéronautique) occupent désormais les 13^{ème} (+1) et 16^{ème} (+2) places avec respectivement 3,5 et 2,8 milliards de francs.

L'**Amérique du Nord** a vu sa position se conforter pour la sixième année consécutive. En 2015, les exportations vers ce continent ont pour la première fois dépassé la barre des 30 milliards de francs et les 15% de quote-part. Principal artisan de cette évolution, les USA constituent depuis presque vingt ans le second débouché suisse. Les livraisons y ont progressé de 6% pour s'élever à 27,4 milliards de francs. Le Canada a, lui, stagné à 3,3 milliards de francs ; il pointe au 14^{ème} rang (-1) avec une part de 2%.

Les exportations vers les autres régions du globe ont faibli. Vers l'**Amérique latine**, elles ont fléchi de 5% (6,2 milliards de francs ; part : 3%). Le Mexique (1,5 milliard) a largement pesé sur ce résultat avec une chute de 17% (principalement chimie-pharma) pour retomber au 27^{ème} rang (-4). Le continent

africain a vu sa demande flancher de 13% à 3,2 milliards de francs (part : 2%) alors que l'**Océanie** (2,5 milliards ; part : 1%) reculait de 3%. L'Australie a gagné une place au classement (18^{ème}) avec 2,3 milliards de francs (-2%).

Exportations : les 30 premiers partenaires commerciaux de la Suisse en 2015 avec variation en % par rapport à l'année précédente

Rang	Pays	Mio. CHF	+/- %	Part en %	Rang +/- (2014)
	Total	202 919	-2.6	100.0	
1	Allemagne	36 649	-5.1	18.1	⇒ 0
2	USA	27 440	6.0	13.5	⇒ 0
3	France	13 895	-7.3	6.8	⇒ 0
4	Italie	12 812	-6.9	6.3	⇒ 0
5	Royaume-Uni	11 682	16.2	5.8	⇒ 0
6	Chine	8 955	1.6	4.4	⇒ 0
7	Japon	6 371	2.9	3.1	↑ +2
8	Hong Kong	5 740	-17.7	2.8	↓ -1
9	Autriche	5 723	-7.8	2.8	↓ -1
10	Espagne	5 371	-7.6	2.6	⇒ 0
11	Belgique	5 231	-6.9	2.6	⇒ 0
12	Pays-Bas	4 672	-8.5	2.3	⇒ 0
13	Singapour	3 492	8.9	1.7	↑ +1
14	Canada	3 309	0.5	1.6	↓ -1
15	Emirats arabes	3 016	-0.3	1.5	⇒ 0
16	Arabie saoudite	2 758	18.8	1.4	↑ +2
17	Corée (Sud)	2 665	0.2	1.3	⇒ 0
18	Australie	2 254	-1.8	1.1	↑ +1
19	Russie	2 167	-22.2	1.1	↓ -3
20	Pologne	2 097	-4.7	1.0	⇒ 0
21	Brésil	2 049	-1.9	1.0	⇒ 0
22	Turquie	1 856	-6.0	0.9	⇒ 0
23	Inde	1 791	3.9	0.9	↑ +1
24	Taiwan	1 715	5.0	0.8	↑ +1
25	Tchèque, Rép.	1 470	1.3	0.7	↑ +2
26	Suède	1 460	-0.8	0.7	⇒ 0
27	Mexique	1 445	-17.0	0.7	↓ -4
28	Hongrie	1 077	0.9	0.5	↑ +2
29	Thaïlande	1 076	-0.7	0.5	⇒ 0
30	Irlande	968	-17.6	0.5	↓ -2

Evolution du taux de change et des exportations

Entre 2014 et 2015, le franc suisse s'est fortement apprécié par rapport à la monnaie européenne (+13%). Les produits suisses ont ainsi renchéri sur les marchés européens et les ventes baissé de 5%.

La suppression du taux plancher par la BNS (en janvier 2015) du franc suisse par rapport à l'euro a ainsi joué un rôle clé. Par rapport à 2014, le franc suisse s'est déprécié de 4% face au dollar ; ceci a eu pour effet de réduire les prix des produits suisses aux USA et généré une hausse des exportations (+5%).

Evolution des exportations et de la valeur extérieure du franc : continents choisis

Continents	Variation par rapport à l'année précédente, en %	
	Valeur du franc ¹⁾	Exportations
Europe	+13.0	-5.0
Asie	+0.9	-0.1
Amérique du Nord	-3.7	+5.4
Total	+8.7	-2.6

Source : BNS, AFD

¹⁾ basé sur l'indice du cours du franc suisse pondéré par les exportations. Cet indice mesure la valeur extérieure du franc par rapport aux monnaies des principaux partenaires commerciaux de la Suisse. Une hausse de l'indice signifie une appréciation du franc. La pondération par les exportations permet de prendre en compte l'importance diverse des différentes devises étrangères pour la Suisse, la part aux exportations totales étant déterminante (cf. [SNB, 2001](#)).

Importations

Evolution en bref

En 2015, les importations suisses ont régressé de 7%. Il s'agit de leur première contraction depuis 2009. Avec une valeur de 166,4 milliards de francs, elles ont malgré tout dépassé de 6,2 milliards leur niveau de 2009.

Le repli des importations découle uniquement de la **baisse des prix**, qui s'est fixée à

-7%. Elle a été la plus forte dans les produits énergétiques, où les prix ont chuté d'un tiers. Sous l'effet des taux de change, les prix de toutes les catégories de marchandises importées ont fondu au cours des trois premiers trimestres de 2015. Cette baisse s'est toutefois atténuée au quatrième trimestre en raison du relâchement du franc.

Importations 2015 selon l'emploi des marchandises

Groupes de marchandises	Mio. CHF	Variation par rapport à l'année précédente, en %		
		nominale	valeur moyenne	réelle
Biens de consommation	80 047	-3.4	-4.5	1.2
Biens d'équipement	40 431	-4.5	-3.2	-1.3
Matières premières et demi-produits	37 465	-9.5	-7.3	-2.4
Produits énergétiques	8 448	-29.5	-31.8	3.2
Importations totales	166 392	-6.8	-6.7	-0.1

Les **biens de consommation** sont de loin les principaux produits importés. Ils ont renforcé leur importance depuis 2005 pour peser, avec 80,0 milliards de francs, presque la moitié des entrées. Ils représentent ainsi quasi le double de leur dauphin, les biens d'équipement. En 2015, les biens de consommation ont toutefois accusé un repli nominal de 3%, plombés par la baisse des prix. En termes réels, ils se sont en effet renforcés de 1%. Les médicaments constituent depuis presque deux décennies, le plus grand sous-groupe. En 2015, ils ont généré 35% (27,9 milliards de francs) des importations de biens de consommation. Ils ont toutefois subi un repli de 9% (réel : -2%), le second plus élevé des vingt dernières années. Les voitures de tourisme (10,1 milliards ; unités : +10%) ont progressé de 4%. La bijouterie et joaillerie a atteint un niveau record à 9,9 milliards de francs, avec une hausse de 10% qui repose avant tout sur des marchandises en retour. Le secteur habillement et chaussures a régressé de 3%. Les denrées alimentaires ont même subi un revers de 4%, qui résulte toutefois uniquement de la baisse des prix.

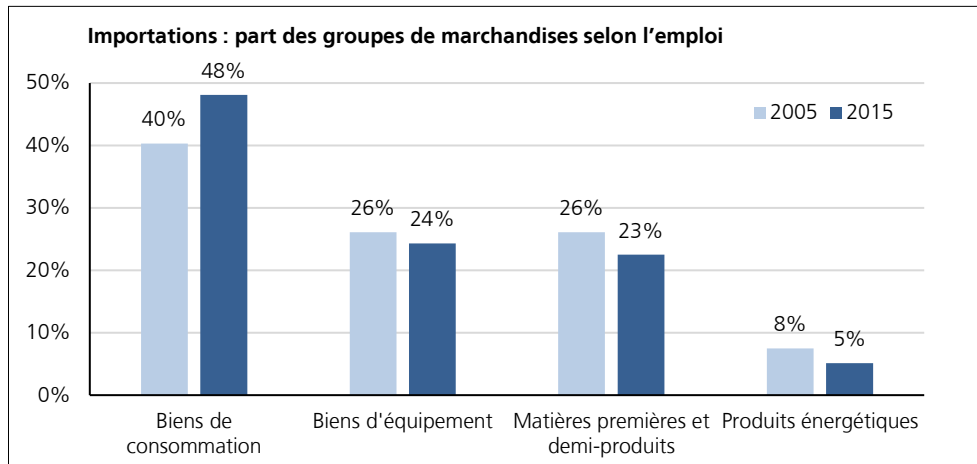
Les importations de **biens d'équipement** (40,4 milliards de francs) se sont affaiblies de 4% ; en termes réels, leur repli n'a cependant atteint que 1%. Cette branche a représenté 24% des importations totales en 2015, en baisse de deux points par rapport à 2005. Le plus grand secteur, les machines et appareils (31,4 milliards de francs) a faibli de 5%, la faute en grande partie aux machines de production ainsi qu'aux machines et engins de travail (les deux : -8%). Les machines et appareils pour le secteur des services se sont effrités de 1%. Les matériaux de construction et de génie civil (4,0 milliards) ont plongé de 9%. Seules les importations de véhicules utilitaires (5,1 milliards) se sont renforcées ; ici, les véhicules ferroviaires ont bondi de 42% contre 28% pour les aéronefs et véhicules spatiaux.

En baisse de 10%, les importations de **matières premières et demi-produits** (réel : -2%) ont plus souffert que la moyenne. Tombée à 23%, leur part des importations totales n'a jamais été aussi faible. Encore au coude-à-coude l'an dernier avec les biens

d'équipement, elles ont encore perdu du terrain, plombées avant tout par les demi-produits chimiques (-12%) et ceux en métal (-11% ; réel : -2%).

Les importations de **produits énergétiques** ont plongé de 30% en termes nominaux, en raison de la chute des prix d'un tiers. La détente sur les prix a avant tout touché le pétrole et le gaz. En termes réels, les entrées

du groupe ont toutefois augmenté de 3%. Leur part des importations totales a atteint 5% (2005 : 8%) avec une valeur de 8,5 milliards de francs. Suite à la fermeture d'une des deux raffineries suisses, les arrivages de pétrole se sont fortement altérés (-65% ; réel : -39%) et ceux de carburants envolés d'un quart.



Evolution par continent et pays

Les importations en provenance d'**Europe** (-8%) et d'**Asie** (-3%) ont reculé alors que celles issues d'**Amérique du Nord** se renforçaient de 6%.

L'**Europe**, le fournisseur par excellence de la Suisse avec 122,8 milliards de francs, a également subi un lourd revers en 2015, le quatrième consécutif. Sa part a fondu de 6 points sur 10 ans, retombant à 74%. Sur le podium des principaux fournisseurs de la Suisse, on trouve ses trois grands voisins. L'Allemagne (-8%) occupe la première place avec 47 milliards de francs et une part de 28%, devant l'Italie (16,1 milliards ; part : 10%) et la France (13,3 milliards ; part : 8%). Ce trio a généré à lui seul quasi 50%

des importations ; nos deux voisins latins ont toutefois vu leurs envois se contracter de respectivement 9 et 8% sur un an. La chute a été encore plus rude pour l'Autriche (6^{ème} rang ; part : 4%) qui a plié de 15% à 7,3 milliards de francs (avant tout produits chimiques et pharma). Au sein du top 10 des principaux fournisseurs, l'Irlande (-3%), les Pays-Bas (-9%) et l'Espagne (-5%) ont subi un repli modéré à sensible. Le Royaume-Uni a pour sa part renforcé sa position de 2%. Pour la seconde année consécutive, la Belgique a essuyé une contraction à deux chiffres à 2,9 milliards de francs (-16% ; principalement produits chimiques et pharma) et perdant du coup une place (12^{ème} rang).

Importations 2015 par continent

Continents	Mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2010	2015
Europe	122 793	-7.8	80.3	73.8
Asie	26 797	-2.9	12.2	16.1
Amérique du Nord	12 183	5.6	5.1	7.3
Amérique latine	2 659	-5.1	1.2	1.6
Afrique	1 531	-48.9	1.0	0.9
Océanie	309	-0.1	0.2	0.2
Total	166 392	-6.8	100.0	100.0

En raison d'un repli inférieur à la moyenne, l'**Asie** (26,8 milliards) a vu sa part progresser à 16%. La Chine occupe la 4^{ème} place au classement (12,4 milliards) avec une part de plus de 7% ; l'Empire du Milieu a présenté une évolution positive (+2%) à l'inverse du Japon (-5% ; 11^{ème} rang [+1]). Les livraisons de Singapour ont également eu le vent en poupe (+34% ; surtout bijouterie et joaillerie) alors que celles des Hong Kong plongeaient de 23% (avant tout horlogerie). Les Emirats arabes unis ont arboré la plus forte hausse (+35% ; avant tout bijouterie) et font du coup leur entrée dans le Top 30.

Les importations d'**Amérique du Nord** ont affiché un niveau record à 12,2 milliards de

francs et ainsi représenté une part de plus de 7%. Elles arborent depuis 2010 une croissance ininterrompue. Principal instigateur, les USA (5^{ème} rang) ont progressé de 7% à 11,7 milliards de francs.

Les achats à l'**Amérique latine** ont faibli de 5% à 2,7 milliards de francs. Une baisse encore plus prononcée a caractérisé les deux principaux partenaires sud-américains, le Mexique (-8%) et le Brésil (-11%).

Les importations d'origine **africaine** ont plongé de moitié à 1,5 milliard de francs ; celles de pétrole se sont effondrées de 73% à 553 millions de francs (-1,5 milliard).

**Importations : les 30 premiers partenaires commerciaux de la Suisse en 2015
avec variation en % par rapport à l'année précédente**

Rang	Pays	Mio. CHF	+/- %	Part en %	Rang +/- (2014)	
	Total	166 392	-6.8	100.0		
1	Allemagne	46 981	-8.4	28.2	⇒	0
2	Italie	16 094	-8.7	9.7	⇒	0
3	France	13 319	-7.6	8.0	⇒	0
4	Chine	12 346	1.6	7.4	⇒	0
5	USA	11 650	6.8	7.0	⇒	0
6	Autriche	7 303	-15.1	4.4	⇒	0
7	Irlande	7 008	-2.6	4.2	⇒	0
8	Royaume-Uni	6 554	1.9	3.9	⇒	0
9	Pays-Bas	4 954	-9.0	3.0	⇒	0
10	Espagne	4 347	-4.7	2.6	⇒	0
11	Japon	3 084	-5.1	1.9	↑	+1
12	Belgique	2 919	-15.5	1.8	↓	-1
13	Tchèque, Rép.	2 315	2.5	1.4	⇒	0
14	Pologne	1 720	-1.8	1.0	↑	+1
15	Singapour	1 619	33.9	1.0	↑	+4
16	Hong Kong	1 366	-23.0	0.8	↓	-2
17	Turquie	1 282	-3.0	0.8	⇒	0
18	Inde	1 256	-10.4	0.8	↓	-2
19	Suède	1 121	-10.0	0.7	↓	-1
20	Mexique	1 096	-7.5	0.7	⇒	0
21	Hongrie	1 060	-2.2	0.6	⇒	0
22	Taiwan	983	5.1	0.6	↑	+3
23	Viet Nam	964	1.1	0.6	↑	+1
24	Thaïlande	931	-4.6	0.6	↓	-1
25	Portugal	815	-0.4	0.5	↑	+4
26	Slovaquie	806	-7.6	0.5	↑	+1
27	Brésil	776	-11.3	0.5	↓	-1
28	Danemark	734	-11.2	0.4	⇒	0
29	Emirats arabes	725	35.1	0.4	↑	+9
30	Corée (Sud)	625	1.0	0.4	↑	+4

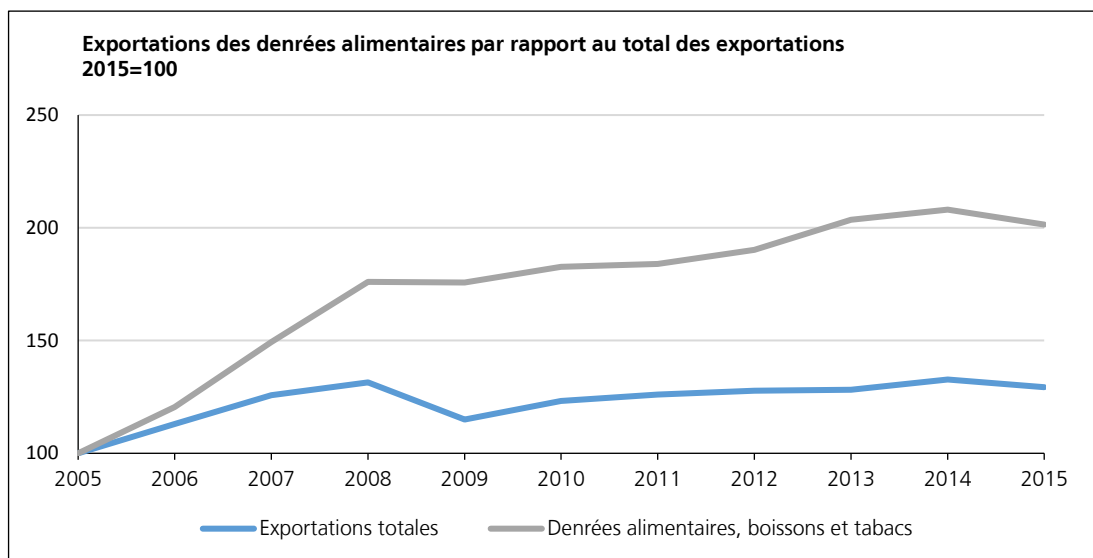
Thèmes particuliers

Exportations de denrées alimentaires, boissons et tabacs

Petite branche – forte croissance

L'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs constitue une branche marginale avec une part de seulement 4% des exportations helvétiques. Au cours des 10 dernières années, elle a toutefois affiché un dynamisme phénoménal et vu ses ventes doubler. Cet essor repose en partie sur les accords de libre-échange dans le secteur agricole (voir encadré Accords de libre-échange). Entre 2006 et 2008 notamment, la branche a décollé avec une croissance annuelle moyenne

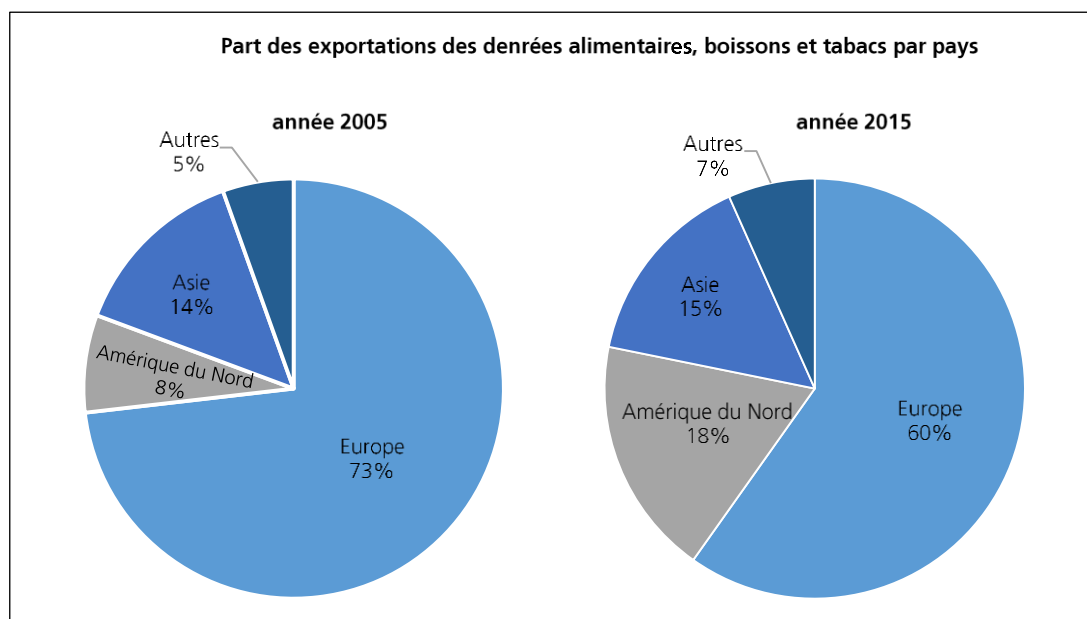
de 21% (exportations totales : +10%), générant un bond du chiffre d'affaires de 2,2 milliards de francs. En 2009, la branche a fait preuve de résilience face à la crise ; elle a en effet réussi à maintenir son niveau de l'année précédente alors que les exportations totales chutaient de 13%. Les années suivantes, elle a retrouvé le chemin de la croissance, à un rythme toutefois moins soutenu et ainsi progressé à une cadence plus ou moins identique à celle des exportations totales. Les denrées alimentaires, boissons et tabacs ont décroché leur plus haut historique en 2014 (8,3 milliards de francs).



Les exportations de denrées alimentaires, boissons et tabacs prennent en grande partie la direction des pays européens. En 2015, ces derniers ont représenté une part de 60%. Par rapport à 2005, l'Europe a toutefois perdu en importance puisqu'elle absorbait alors trois quarts des envois. L'Amérique du Nord a en revanche vu sa part du gâteau passer de 8 à 18% sur la même période. Elle précède désormais l'Asie qui a fait du sur-place avec une part de 15%.

Accords de libre-échange

Sans accord de libre-échange spécifique, les produits agricoles sont en général grevés de droits de douane élevés. Dans le cadre du commerce avec l'UE, [l'accord agricole](#) favorise les échanges de produits entre les deux partenaires. Cet accord est entré en vigueur en 2002. Des réductions des droits de douane ainsi que des prescriptions uniformes (suppression d'obstacles non tarifaires) facilitent l'accès au marché européen pour les produits autochtones.



Au niveau des pays, les USA ont mené le bal en 2015 avec une part de 16%. Ils ont ainsi surclassé les traditionnels numéros 1 et 2, l'Allemagne (13%) et la France (12%). Suivent deux autres pays européens, le

Royaume-Uni et l'Italie qui ont absorbé respectivement 6 et 5% des ventes. Le Japon (6^{ème} rang) et quatre autres pays européens complètent le top 10.

Nouvelle palette de produits

Le café constitue le produit phare à la sortie depuis 2010. En 2015, ses exportations se sont élevées à 2,1 milliards de francs, soit un quart des ventes de la branche. Les boissons ont pris la seconde marche du podium (part : 24%) ; celles-ci ont nettement distancé leur poursuivant, le chocolat, dont la part a atteint 10% pour un chiffre d'affaires : 848

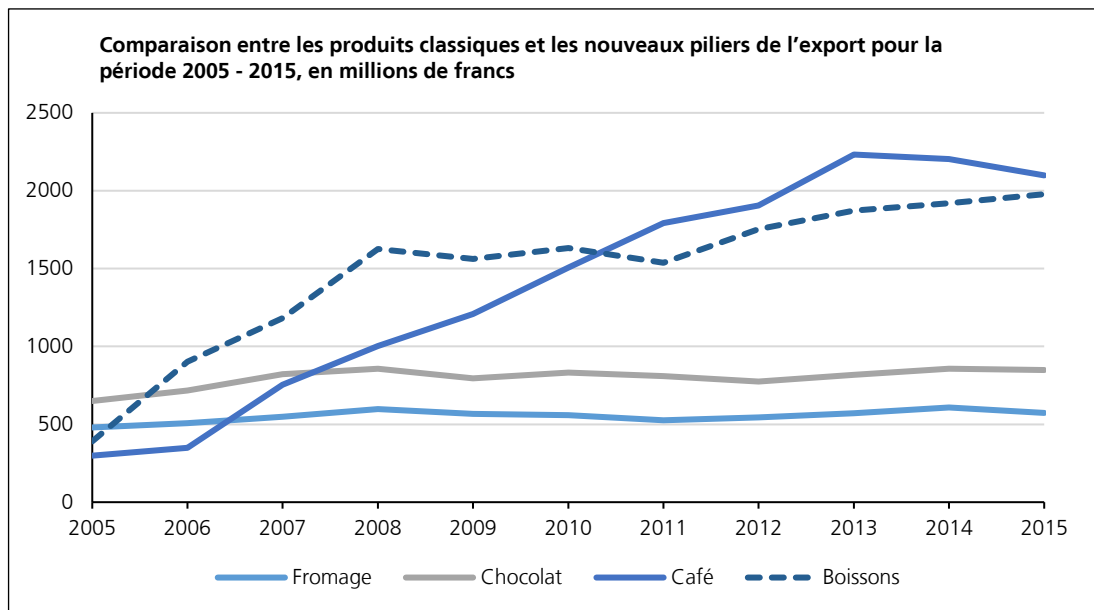
millions de francs. Le fromage ainsi que les tabacs ont présenté une part identique (7%). On trouve ensuite les bonbons et gommages à mâcher sans sucre avec des ventes à hauteur de 244 millions de francs. Les fourrages (195 millions) et les produits de la boulangerie (149 millions) ont, quant à eux, présenté une part de 2%.

Exportations des principaux produits en 2015

Produit	Mio. CHF	Part en %	
		2015	2005
Café	2 098	25.8	7.4
Boissons	1 978	24.3	9.7
Chocolat	848	10.4	16.1
Fromage	573	7.1	11.9
Tabacs	555	6.7	12.4
Sucreries sans sucre et gomme à mâcher	244	3.0	3.9
Aliments pour animaux	195	2.4	5.4
Produits de la boulangerie	149	1.8	3.7

L'assortiment des exportations de denrées alimentaires, boissons et tabacs a radicalement changé au cours des 10 dernières années. Les grands classiques, comme le fromage et le chocolat, évoluent désormais dans l'ombre du café et des boissons. Ces dernières ont vu leurs exportations bondir suite à l'ouverture en Suisse de nouveaux centres de production par des multinationales.

En termes de localisation, l'accessibilité à des eaux de source alpine a pesé dans la balance. Le virage opéré dès 2006 dans l'assortiment de produits découle de l'envol des boissons. Cette année-là, les boissons ont pris le pas sur le fromage et le chocolat, avant que le café en fasse de même un an plus tard. La suite de l'analyse se concentre sur ces quatre produits.



Les produits phares : le café et les boissons

L'essor des boissons d'origine suisse a débuté en 2004. Il ne repose toutefois pas sur les boissons alcoolisées ou les eaux minérales, mais avant tout sur les boissons sucrées. Ces dernières ont ainsi vu leurs exportations se multiplier par 8 en quatre ans, passant de 190 millions à 1,5 milliard de francs. Elles ont ensuite plafonné à ce niveau jusqu'en 2011 avant de reprendre l'ascen-

seur. Les boissons helvétiques sont appréciées aux quatre coins de la planète. En 2015, les USA, qui ont englouti 50% des ventes, ont été le principal client. Le marché américain a par ailleurs connu une évolution stratosphérique, sa part n'atteignant que 0,5% en 2005. Le Royaume-Uni (part : 8%) et le Japon (5%) complètent le trio de tête, suivis par la Belgique et la France (4% chacune).

Boissons : top 5 des débouchés en 2015

Pays	Mio. CHF	Part en %	
		2015	2005
USA	925	50.2	0.5
Royaume-Uni	139	7.6	13.6
Japon	99	5.4	0.1
Belgique	79	4.3	1.9
France	75	4.1	7.9
Total mondial	1 842	100.0	100.0

Le secteur du café a, lui, cartonné un peu plus tard que les boissons. A noter qu'il s'agit avant tout de café torréfié non décaféiné. Malgré des taux de croissance à deux chiffres dès l'année 2001, ses exportations ont tout d'abord évolué à un niveau très bas. Ce n'est qu'à partir de 2007 – année durant laquelle les ventes ont doublé – que ce secteur a réellement pris son envol. Cette année-là, son chiffre d'affaires a ainsi gonflé de 405 millions de francs. Par la suite, il n'a cessé de prendre l'ascenseur avec une croissance annuelle moyenne de 9%. Depuis 2010, les exportations de café ont même pris le dessus sur celles de boissons. Les principaux débouchés se situent sur le continent européen. La France figure au premier rang avec une part d'un quart, suivie par

l'Allemagne (10%) et l'Italie (8%). La différence de prix entre les pays est frappante. En effet, parmi les cinq principaux clients, la fourchette de prix s'étend entre 21 fr./kg (Allemagne) et 37 fr./kg (Royaume-Uni).

Valeur ajoutée du café

Pour le café, la création de valeur est assez facilement mesurable, la matière première étant forcément importée. La marchandise est transformée en Suisse puis revendue plus cher. En 2015, le café valait 4,80 fr./kg à l'entrée (essentiellement café non torréfié) alors que son prix était multiplié par six (29,20 fr./kg) à la sortie (essentiellement café torréfié). Il faut toutefois relativiser cette différence, la production d'un kilo de café torréfié nécessitant une quantité supérieure de café non torréfié.

Café: top 5 des débouchés en 2015

Pays	Mio. CHF	Part en %		Ø-prix CHF
		2015	2005	
France	502	23.9	23.3	33.9
Allemagne	203	9.7	14.4	20.5
Italie	166	7.9	3.1	25.9
Espagne	153	7.3	6.2	31.7
Royaume-Uni	122	5.8	5.7	36.8
Total mondial	2 098	100.0	100.0	29.2

Les classiques : le chocolat et le fromage

Le fromage et le chocolat sont nettement plus connus comme denrées alimentaires « made in Switzerland » que les boissons ou le café. Les exportations de fromage ont néanmoins fait du surplace au cours des deux dernières décennies, évoluant entre 450 et 600 millions de francs, soit à un niveau comparable à celui de la fin des années 80. Malgré cela, le secteur a affiché – de justesse – un niveau record en 2014. En volume, la situation est toute autre : si durant les années 90, les exportations atteignaient

60 000 tonnes, elles ont plongé à 50 000 tonnes à partir des années 2000. Dès 2007, les quantités vendues ont repris des couleurs pour atteindre un pic historique de 64 000 tonnes en 2015. En termes de chiffre d'affaires, l'Allemagne fait figure de principal client depuis 2004. En 2015, notre voisin germanique a absorbé 43% des exportations de fromage. Les USA et l'Italie ont également pris place sur le podium avec une part de respectivement 15 et 12%. La France (9%) et le Canada (4%) complètent le quintette de tête.

Fromage : top 5 des débouchés en 2015

Pays	Tonnes	Mio. CHF	Part en %	
			2015	2005
Allemagne	29 547	246	43.0	29.6
USA	8 200	85	14.9	12.1
Italie	10 815	69	12.0	22.4
France	4 418	50	8.8	11.5
Canada	1 811	23	4.1	3.5
Total mondial	64 230	573	100.0	100.0

Le "best-seller" de l'industrie fromagère porte l'étiquette « fromage à pâte dure », qui comprend notamment l'Emmental ou le Gruyère. Les fromages à pâte dure représentent environ 60% des exportations. A l'aube de l'an 2000, cette catégorie s'avérait encore plus importante puisqu'elle pesait trois quarts des livraisons. En 2015, son prix moyen à la sortie atteignait 10 fr./kg. Les fromages à pâtes mi-dures, comme par exemple l'Appenzeller ou le Tilsit ont présenté une part d'environ 30%. Cette seconde catégorie a pris du galon par rapport aux années 90, ses ventes ayant doublé depuis. D'un point de vue des prix, ces produits sont devenus meilleur marché. En effet, le prix moyen s'inscrivait à 12,60 fr./kg en 2008 contre à 9,10 fr./kg en 2015, soit le prix le plus bas jamais enregistré.

En termes de croissance, le chocolat est une autre histoire que le fromage. Son évolution, s'explique en partie par la « loi chocolatière » (voir encadré Subventions à l'exportation). A compter de 2004, les exportations de chocolat ont affiché une phase dynamique de cinq ans, durant laquelle elles ont bondi de quatre cinquièmes (+386 millions de francs). Depuis 2006, elles ont oscillé entre 773 millions de francs et leur niveau record de 857 millions de francs (2014). Le chocolat suisse qui remporte le plus de succès à l'étranger est le chocolat au lait, en plaques, en bâtons ou en barres. Sa suprématie est toutefois contestée : il a pesé 34% des exportations chocolatières en 2015 contre 43% en 1990. Le chocolat blanc a

confirmé son statut d'éternel produit de niche (7%). Sur les marchés, l'Allemagne se montre la plus gourmande depuis deux décennies. En 2015, sa part a atteint 18%. Le Royaume-Uni et la France ont également affiché une part supérieure à 10%. Outre-mer, le Canada et les USA ont croqué 7% des ventes de chocolat suisse. Le prix a varié selon les marchés. Le Canada a commandé le chocolat le meilleur marché (6,30 fr./kg) alors que la France a acheté les produits les plus chers (8,00 fr./kg).

Subventions à l'exportation

La Confédération soutient les exportations de denrées alimentaires depuis 1974 sur la base de la [loi chocolatière](#) (loi fédérale sur l'importation et l'exportation de produits agricoles transformés). Malgré son appellation, cette loi ne couvre pas que le chocolat mais également d'autres produits agricoles transformés. Elle a pour but de compenser le désavantage en termes de prix des produits alimentaires suisses à la sortie, découlant du coût supérieur des matières premières indigènes, comme le lait et les céréales. La loi chocolatière ne concerne toutefois pas que les exportations : les importations de certaines matières premières agricoles sont également renchériées, par le biais de droits de douane, afin de les adapter au niveau des prix suisses. A l'inverse, les contributions à l'exportation permettent de ramener le niveau des prix des produits transformés à celui du marché mondial. Selon une décision de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2015, la Suisse a jusqu'en 2021 pour éliminer les subventions à l'exportation.

Chocolat : top 5 des débouchés en 2015

Pays	Tonnes	Mio. CHF	Part en %		Ø-prix CHF
			2015	2005	
Allemagne	21 392	154	18.1	18.1	7.2
Royaume-Uni	14 059	98	11.5	12.0	7.0
France	10 869	87	10.3	13.3	8.0
Canada	8 900	56	6.6	4.7	6.3
USA	7 143	55	6.5	7.9	7.7
Total mondial	16 051	848	100.0	100.0	7.3

Marchandises en retour

Evolution 2015

Les marchandises indigènes et étrangères en retour ont, au fil du temps, gagné en importance dans le commerce extérieur suisse. Il s'agit de réimportations respectivement de réexportations de marchandises qui, pour diverses raisons, ont été retournées en l'état à leur expéditeur initial en Suisse ou à l'étranger.

Cette analyse présente l'évolution des marchandises indigènes et étrangères en retour entre 2005 et 2015. Elle met aussi en lumière les principaux groupes de marchandises et pays concernés par ce trafic.

Réimportations deux fois plus importantes que les réexportations

En 2015, les biens réimportés se sont élevés à 6 milliards de francs contre 2,3 milliards pour ceux réexportés. Les marchandises indigènes en retour (réimportations) ont ainsi été deux fois plus importantes que les réexportations.

En 2005, les biens helvétiques en retour se montaient à 2,3 milliards de francs. Au cours des années suivantes, ils ont affiché une hausse annuelle moyenne de 10% pour s'établir à 6,0 milliards de francs en 2015 et du coup arboré une évolution 10 fois plus

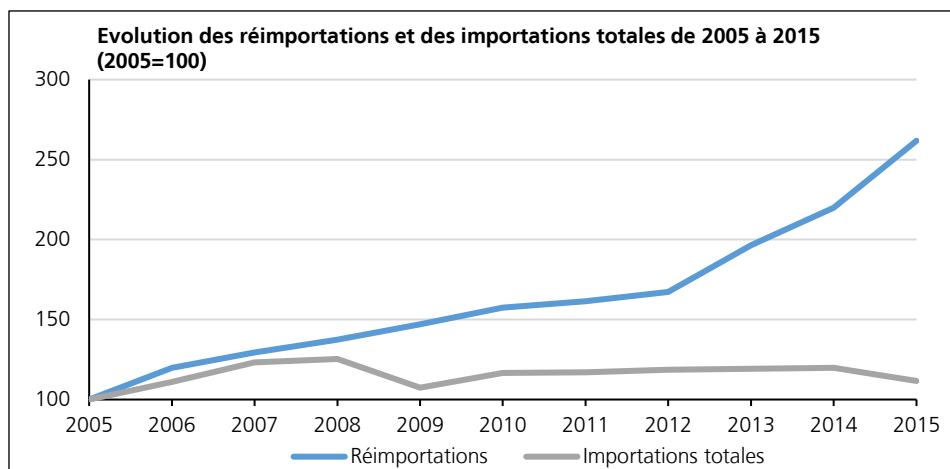
Définition des marchandises indigènes et étrangères en retour

Les marchandises en retour sont considérées dans le commerce extérieur depuis 2002. Si la notion de marchandises en retour semble de prime à bord claire, elles doivent remplir des critères stricts pour être considérées comme telles. Globalement, on distingue les marchandises indigènes des marchandises étrangères en retour.

On considère comme **marchandises indigènes (suisse) en retour**, les biens exportés puis renvoyés en l'état (sans modification) à l'expéditeur initial en Suisse pour diverses raisons : marchandises invendues, refusées, défectueuses, après résiliation du contrat d'achat ou encore renvoi après une exposition.

Les **marchandises étrangères en retour** se rapportent à des biens importés en Suisse puis réexportés à l'expéditeur étranger pour les mêmes raisons que les marchandises indigènes en retour.

dynamique que les importations globales (+1%). Jusqu'en 2008, les réimportations et les importations globales ont augmenté à un rythme comparable, avant que les premières ne creusent l'écart.



En 2005, la Suisse a réexporté des marchandises – précédemment importées – pour une valeur de 1,2 milliard de francs. Cette catégorie a gonflé de 6% en moyenne annuelle sur la dernière décennie, soit deux fois plus

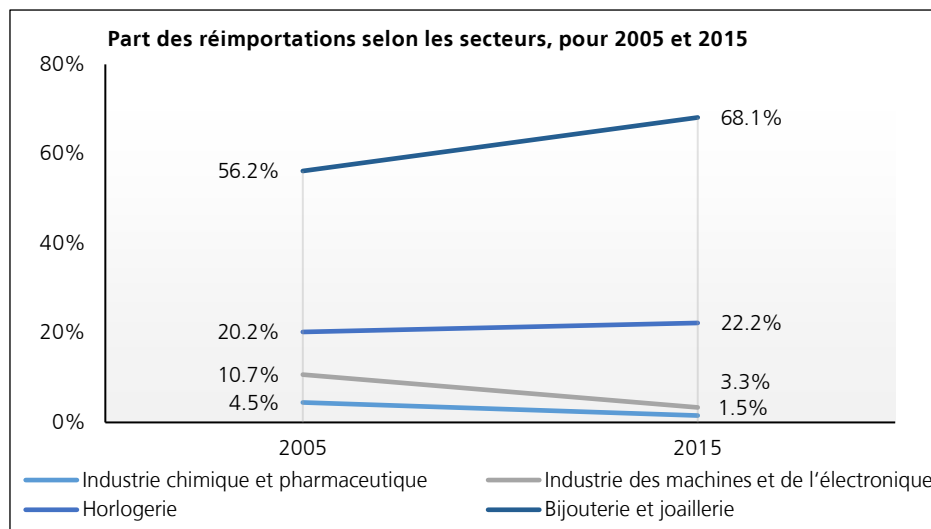
vite que les exportations globales. Les réexportations ne se sont toutefois réellement envolées qu’à partir de 2013, distançant dès lors les exportations totales.



Réimportations: la bijouterie et joaillerie sur la plus haute marche du podium

En 2015, la **bijouterie et joaillerie** est restée indétrônable de son fauteuil de n°1 à l’entrée, avec une part de 68% des réimportations totales. En l’espace de 10 ans, ce secteur a vu sa part gonfler de 12 points de pourcentage. Nettement distancée, l’**horlogerie** a présenté un taux de retours de l’étranger de 22%. Par rapport à 2005, sa

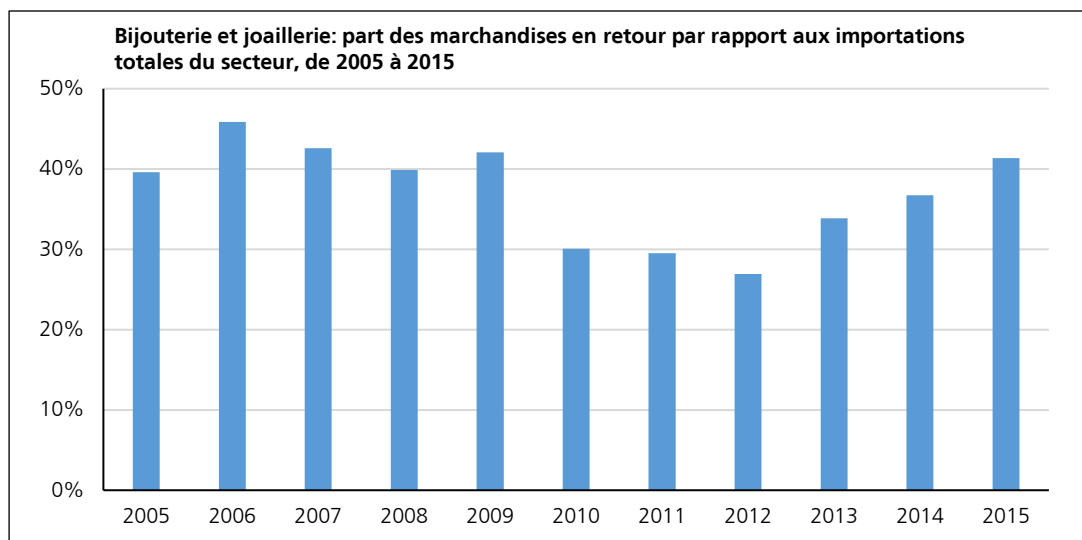
part a ainsi légèrement augmenté. Le secteur **machines, appareils et électronique** (3%) ainsi que celui des **produits chimiques et pharmaceutiques** (2%) complètent le tableau. Au fil des ans, ces deux groupes de produits ont perdu des plumes. Ci-après, l’évolution des réimportations par groupe de marchandises est mesurée sous l’angle géographique.



Bijouterie et joaillerie: les marchandises suisses en retour représentent 41% des importations

En 2015, la Suisse a importé pour 9,8 milliards de francs de bijouterie et joaillerie, dont 41% (4,1 milliards de francs) portaient l'étiquette « marchandises en retour ». Durant la dernière décennie, la part de ces dernières a vacillé entre 27 (2012) et 46%

(2006). Deux tiers des réimportations du secteur sont issues de seulement cinq pays : France, Royaume-Uni, USA, Emirats arabes unis et Hong Kong. Il ressort toutefois de nettes fluctuations entre ces derniers. En effet, si les biens en retour s'élevaient à 83% respectivement 72% pour les Emirats arabes unis et Hong Kong, ils atteignent une part de moitié avec les USA ainsi que le Royaume-Uni et de 23% avec la France.



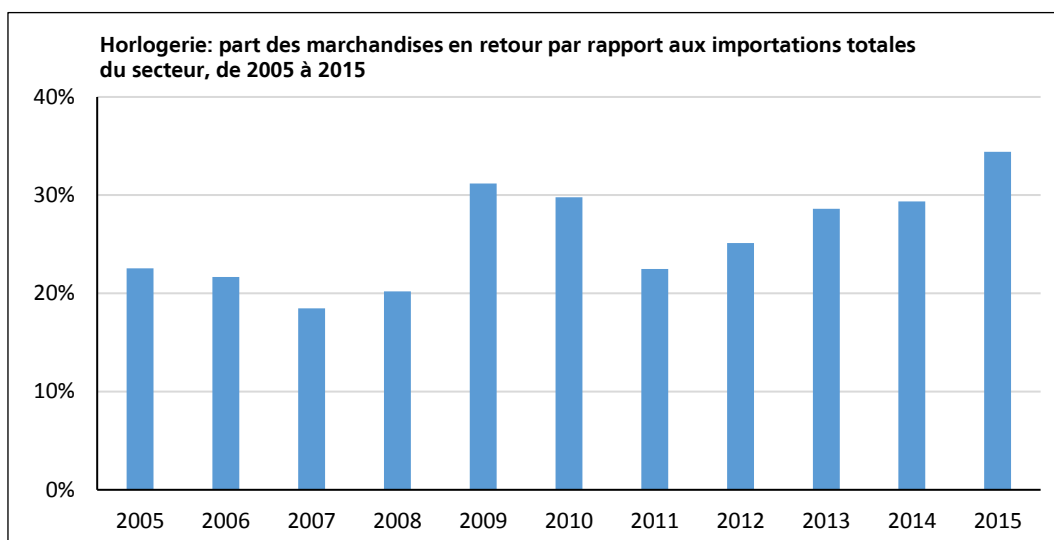
Bijouterie et joaillerie : réimportations par pays, comparaison entre 2005 et 2015

Pays	Mio. CHF		Part en % des marchandises en retour par rapport aux importations totales du secteur	
	2005	2015	2005	2015
France	208	565	34.1	22.5
Royaume-Uni	156	562	44.9	45.8
USA	248	546	53.8	55.5
Emirats arabes unis	126	478	83.1	82.5
Hong Kong	26	459	56.5	71.5
Total marchandises en retour	1 278	4 058	39.6	41.4

Réimportations record pour l'horlogerie en 2015

En 2015, des montres helvétiques ont été retournées à leur producteur pour une valeur de 1,3 milliard de francs. En 2005, la part des réimportations par rapport aux importations horlogères totales atteignait 23% ; après quelques années de turbulence, elle est passée à 34% en 2015. Les importations de montres en provenance des Pays-Bas se sont chiffrées à 125 millions de francs, dont 118 millions se rapportaient à des

gardes-temps suisses en retour, soit une part de 95%. Les USA ont brigué le second rang avec une quote-part de 79% de produits renvoyés. A la 3ème place, le Royaume-Uni a affiché une part de marchandises en retour de deux tiers dans le secteur horloger. On trouve ensuite Hong Kong (montres en retour : 54% ou 268 millions de francs) dont la part des produits renvoyés a quadruplé sur 10 ans (2005 : 13%). Avec 23% de montres réexpédiées vers la Suisse, la France a présenté le plus faible taux de retours.



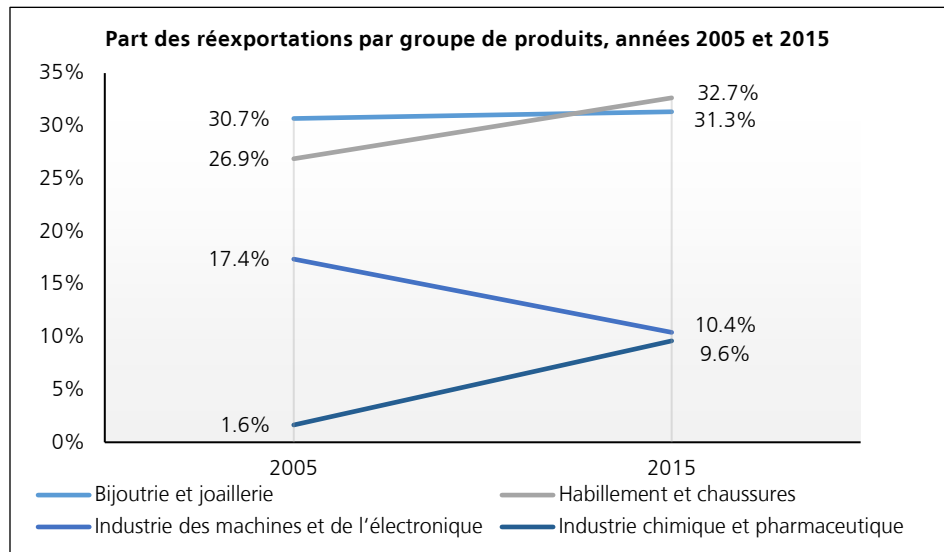
Horlogerie : réimportations par pays, comparaison entre 2005 et 2015

Pays	Mio. CHF		Part en % des marchandises en retour par rapport aux importations totales du secteur	
	2005	2015	2005	2015
Hong Kong	35	268	12.9	54.1
USA	58	146	61.6	79.0
Pays-Bas	10	118	72.7	94.5
France	48	116	13.9	23.0
Royaume-Uni	40	107	42.7	66.0
Total marchandises en retour	460	1 324	22.6	34.4

Deux groupes de produits expliquent deux tiers des réexportations

En 2015, le secteur **habillement et chaussures** a occupé le haut du pavé avec une part d'un tiers de produits en retour, talonné par la **bijouterie et joaillerie** (part : 31%). Ces deux groupes ont ainsi généré deux tiers des marchandises renvoyées à leur

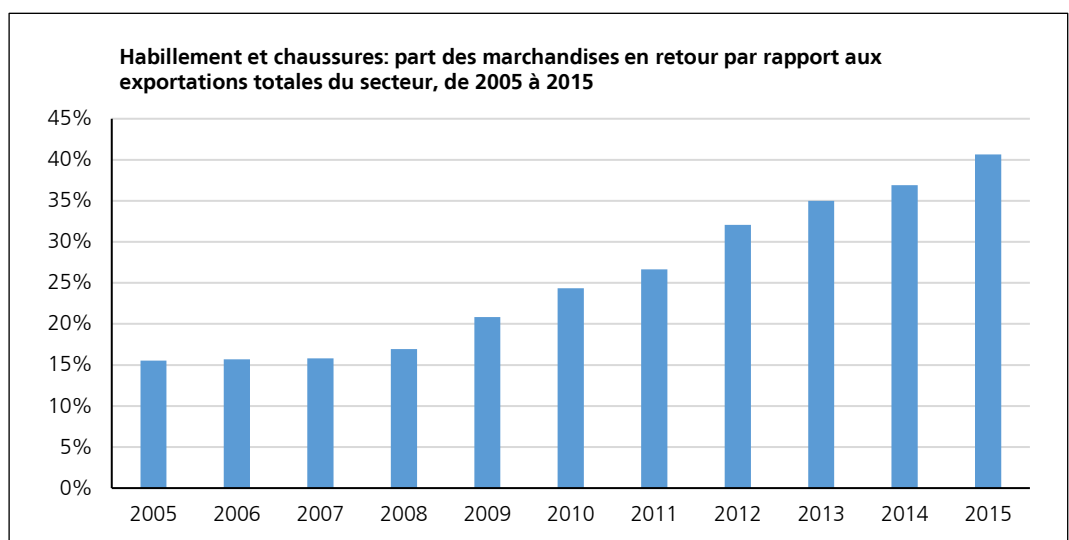
fournisseur étranger. Un taux de réexpédition de 10% a caractérisé les **machines, appareils et électronique** ainsi que les produits **chimiques-pharmaceutiques** ; par rapport à 2005, la part des premiers a reculé de sept points de pourcentage alors que les seconds ont quasi sextuplé.



Réexportations de l'habillement et chaussures: Allemagne en tête

En 2015, la Suisse a réexpédié vers l'étranger pour 738 millions de francs d'habillement et chaussures. La part des retours dans ce segment n'a cessé de croître depuis 2005 (16%) pour s'établir à 41% dix ans plus tard. La plupart des réexportations ont pris la direction des grands marchés voisins, qui en ont absorbé 95% en 2015. Celles de l'habillement et chaussures se sont élevées à 649

millions de francs vers l'Allemagne, soit 81% des ventes du secteur à ce voisin. A noter qu'en 2005, elles y étaient presque sept fois inférieures (92 millions de francs). L'Italie et la France figurent aux 2ème et 3ème places du podium avec une part de respectivement 37% et 13%. Le boom des réexportations d'habits et chaussures vers les pays voisins découle des achats en ligne et des renvois généralement exempts de frais.



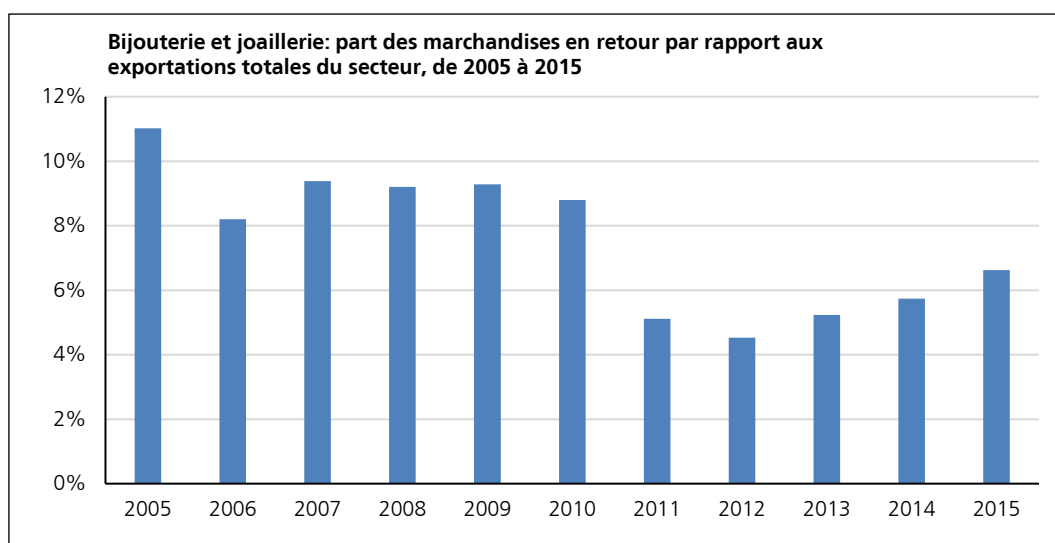
Habillement et chaussures : réexportations par pays, comparaison entre 2005 et 2015

Pays	Mio. CHF		Part en % des marchandises en retour par rapport aux exportations totales du secteur	
	2005	2015	2005	2015
Allemagne	92	649	24.4	80.6
France	16	34	13.1	36.6
Italie	25	25	13.3	12.5
Total marchandises en retour	335	738	15.5	41.4

Réexportations vers le Liban: une note exotique au sommet de la hiérarchie

A la sortie, les réexportations de la bijouterie et joaillerie ont également joué un rôle important. Après avoir affiché une part record (11%) en 2005, celle-ci s'est effritée au fil du temps pour tomber à 7% en 2015. Trois pays ont recueilli la majeure partie des retours, avec étonnamment le Liban en tête. Les exportations de bijouterie et joaillerie y sont constituées pour 88% de marchandises en retour. Le Royaume-Uni (312 millions de

francs) a certes généré le plus d'exportations nominales dans ce segment, sa part des marchandises en retour n'a toutefois atteint que 22%. Les USA pointent à la 3^{ème} place avec une part de 13%. Au cours des dix dernières années, la part de ces deux pays a fondu de respectivement 7 et 4 points de pourcentage. L'importance des marchandises en retour dans la bijouterie et joaillerie s'explique en partie par la tenue annuelle du Salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie à Bâle.



Bijouterie et joaillerie : réexportations par pays, comparaison entre 2005 et 2015

Pays	Mio. CHF		Part en % des marchandises en retour par rapport aux exportations totales du secteur	
	2005	2015	2005	2015
Royaume-Uni	103	311	29.2	22.2
USA	88	129	16.5	12.5
Liban	64	85	60.5	87.7
Total marchandises en retour	382	708	11.0	6.6

Résumé

Tant les réimportations que les réexportations ont pris l'ascenseur au cours des dix dernières années ; celles-ci ont par ailleurs affiché un dynamisme supérieur aux exportations et aux importations globales. Même si les marchandises en retour n'influencent

que modérément le commerce extérieur suisse, elles pèsent cependant sur le résultat de certaines branches ou certains pays. Elles entraînent aussi une surestimation de la balance commerciale en 2015 et lors des années précédentes (voir encadré).

Les marchandises en retour entraîne une surestimation dans la balance commerciale

La balance commerciale mérite également une attention particulière. En 2015, l'excédent selon le Total 1 a atteint 37 milliards de francs. Toutefois, en déduisant les réimportations (marchandises dans un premier temps exportées) des exportations totales respectivement les réexportations (tout d'abord biens importés) des importations totales, il en résulte un repli de l'excédent de 4 milliards, à 33 milliards de francs. La prise en compte des marchandises en retour dans le commerce extérieur a donc engendré une surestimation de l'excédent commercial en 2015 ; ce constat vaut également pour la dernière décennie.

